

Partie 1

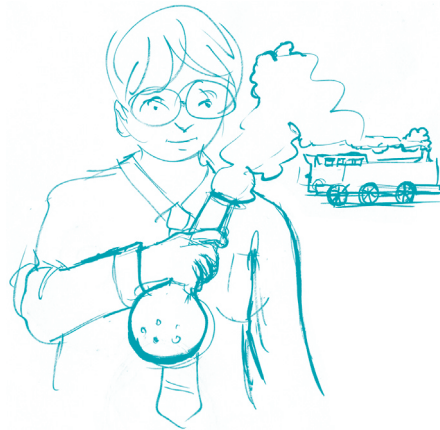
Principaux faits économiques, sociaux et grands courants de pensée

L'économie est une science sociale au carrefour de plusieurs domaines : Philosophie, Mathématiques, Politique, Psychologie... et de l'Histoire. Jusqu'au XIX^e l'économie était dominée par la philosophie au travers des pensées mercantiliste, physiocrate, libérale et marxiste. Le courant néoclassique, à la fin du XIX^e développe une formalisation mathématique de l'économie à l'instar des sciences dures comme la physique. Le Prix Nobel d'économie 2002 attribué au psychologue Daniel KAHNEMAN, ouvre l'économie au champ de la psychologie.

Les courants de pensée économiques émanent des faits économiques. Ainsi, la connaissance de l'histoire des courants et des faits économiques permettent de comprendre l'économie aujourd'hui.

«L'expérience est une lanterne que l'on a accrochée dans le dos et qui n'éclaire que le chemin parcouru¹».

I. La révolution industrielle



La révolution industrielle correspond au passage d'une économie traditionnelle dominée par l'agriculture à un nouveau type d'économie dominé par l'industrie. L'introduction massive des machines dans le processus de production va donner naissance au système capitaliste caractérisé par la dissociation de la propriété du capital et du travail. De la révolution industrielle a germé un changement de mentalité sur le monde des affaires et des mutations sociales.

1. Confucius.

1. L'industrie au service de la croissance économique

Le processus d'industrialisation de l'économie commence au XVIII^e siècle en Grande-Bretagne avec l'utilisation de la machine à vapeur et du charbon, puis un second mouvement a émergé autour de nouvelles sources d'énergies (électricité, pétrole qui a permis la naissance du moteur à explosion) s'est propagé au reste de l'Europe au XIX^e siècle et a rejailli au Japon et aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle. Cette vague d'innovations et leur entrée dans le processus de production vont assurer à l'Europe en particulier une croissance économique jusqu'à la veille de la Grande Guerre de 1914.

Corrélativement aux gains de productivité engendrés par le développement industriel, l'exportation de produits manufacturés vers d'autres nations contribue aussi à cette croissance. Les échanges atteignent une intensité telle que l'historienne Suzanne BERGER¹ qualifie cette période libre-échangiste de « première mondialisation ». La découverte du moteur à explosion a permis la construction des réseaux ferrés et les bateaux à vapeur, et a ainsi favorisé l'accroissement des échanges intérieurs et internationaux.

Grâce aux progrès de la médecine, les personnes ont gagné 15 ans d'espérance de vie². Mais la demande de travail de la part des entreprises est telle que les enfants commencent à travailler dès 7 ans en moyenne. Le revenu d'activité des adultes et des enfants conjugués à celui de la bourgeoisie créent une demande croissante. Cette demande favorise la croissance économique.

2. Naissance de l'organisation scientifique du travail et du travail à la chaîne

Au cours de la seconde moitié du siècle, les entreprises adoptent une stratégie de développement par croissance endogène et exogène (fusion-absorption) afin de réaliser des économies d'échelle, pour réduire l'intensité concurrentielle et répondre à une demande en croissance.

Pour atteindre ces objectifs, les grandes entreprises mettent en place la division du travail et une *organisation scientifique du travail*. Au XVIII^e siècle, Adam SMITH avait jeté les bases d'une meilleure productivité au sein des entreprises : la division technique et sociale du travail. L'ingénieur Frederick Winslow TAYLOR rationalise la pensée smithienne et la pratique des entreprises. Les cadres du bureau d'étude décomposent chaque tâche en tâche élémentaire (parcellarisation des tâches), simple et répétitive, exécutée par des ouvriers spécialisés.

L'industriel américain Henry FORD complète l'organisation industrielle de F.W. TALOR. Il développe au début du XX^e siècle le travail à la chaîne couplé à la

1. Notre première mondialisation : Leçons d'un échec oublié -2003.

2. Ined : 35 ans en 1800 contre 50 ans en 1900.

parcellarisation des tâches en vue de réaliser une production en série pour répondre à la demande croissante. Le paiement des ouvriers au rendement vise aussi à améliorer la productivité.

3. Naissance du capitalisme industriel

La liberté des individus prônée au siècle des Lumières trouve sa traduction pratique au cours de la révolution industrielle au travers de la liberté d'entreprendre. La recherche d'un profit personnel consacre cet individualisme économique.

Au cours de la première moitié du siècle, les entreprises sont de type familial et de petite taille. De ce fait, généralement la vie de l'entrepreneur est indissociable de sa vie familiale. L'entrepreneur-manager engage seul des capitaux dans son entreprise et est guidé par le taux de profit.

Avec l'augmentation de la taille des entreprises, une seule personne ne peut plus assurer seule les risques liés à l'activité économique ou n'a pas à elle seule, les capitaux nécessaires pour investir dans les entreprises. Alors, les entreprises individuelles se transforment en sociétés anonymes, principale forme juridique des sociétés à partir de 1857 en France. Plusieurs actionnaires concourent au financement de la société. Celle-ci est gérée par un manager. Parallèlement à ce marché financier, l'excédent d'épargne des ménages les plus aisés va permettre l'essor des banques « modernes », autre source de financement des sociétés.

4. La classe ouvrière s'organise

La mécanisation a favorisé le salariat, singulièrement les ouvriers sur les chaînes de production qui tirent leurs revenus d'un seul employeur.

L'introduction des machines dans le processus de production n'est pas sans conséquence sur l'emploi et les conditions de travail des ouvriers. La devise des canuts¹ « Vivre en travaillant ou mourir en combattant » reflète l'inquiétude des ouvriers face à la substitution du facteur travail (ouvrier) par le facteur capital (machine). Les ouvriers s'organisent en syndicats (création de la CGT en 1895) pour améliorer leurs conditions de travail en termes d'augmentation des salaires, la durée journalière de travail et la cadence imposée par les machines.

En réponse à la violence ressentie du système capitaliste qui n'est guidé que par le profit, les ouvriers cherchent à défendre leur droit au travail et leur autonomie dans le cadre associatif. Charles FOURIER, Joseph PROUDHON, Robert OWEN vont contribuer à l'émergence d'un contrepoids au capitalisme. C'est ce que nous appelons aujourd'hui l'économie sociale et solidaire.

1. Nom des ouvriers du textile à Lyon.

II. La crise de 1929 : émergence des États-Unis et contagion mondiale



1. De la montée en puissance des États-Unis...

L'éruption des États-Unis comme puissance économique coïncide avec la fin de la Guerre de Sécession en 1865. Ils tirent profit de la révolution industrielle et de leurs ressources naturelles sur une superficie de plus 9 000 000 km² soit 17 fois la France hexagonale.

La révolution industrielle repose sur le développement des techniques de production et des moyens de communication. La production industrielle standardisée symbolisée par le constructeur automobile Henry FORD s'internationalise dès 1908 à Paris, l'année suivante à Londres, puis en Chine en 1913, Berlin¹ en 1925. La découverte de la machine à vapeur ouvre la voie à la construction de chemins de fer et de locomotives à charbon dont les États-Unis sont largement dotés. Le téléphone d'Alexander GRAHAM BELL participe à l'essor économique des États-Unis. Il facilite les échanges.

Les initiatives privées en matière de création d'entreprises se développent. Chacun espère faire fortune. C'est le début du « rêve américain ». Des investisseurs prennent des participations dans les entreprises prometteuses. C'est la naissance du capitalisme industriel américain.

Attirés par la richesse et face aux besoins de main-d'œuvre, des Européens, en particulier, des Irlandais migrent aux États-Unis. Cet apport de main-d'œuvre améliore la productivité et crée une demande supplémentaire favorable à la croissance économique.

La politique de « gros bâton » sous la présidence de Théodore ROOSEVELT vise à faire des États-Unis le gendarme du monde. La décision du Sénat américain de financer la construction du canal de Panama montre cette volonté de contrôler le commerce mondial et d'asseoir son hégémonie au moins dans cette partie du monde. En revanche, son successeur, William HOWARD TAFT s'attache à faire du dollar la monnaie internationale en tant que moyen de paiement dans les échanges internationaux.

1. Source henryford.fr.

La Première Guerre mondiale en Europe offre une autre opportunité aux États-Unis de compléter la domination britannique. L'industrie américaine se développe en vendant des armes aux belligérants.

À la veille de la Grande dépression d'octobre 1929, la production industrielle des États-Unis représente 45 % de la production mondiale¹.

2. ... À la crise de 1929

a. Un terreau favorable à la crise

En 1917, les États-Unis attaquent l'Allemagne. Pour financer les dépenses, le Trésor américain émet un emprunt obligataire, le « liberty bonds » (emprunt de la liberté) coté sur le marché boursier de New York. Le succès de la souscription fait naître des initiatives privées. Des compagnies privées décident aussi d'émettre des emprunts obligataires, cotés en bourse pour financer la croissance des entreprises. Les souscripteurs ont recours à des emprunts bancaires. Le revenu tiré des obligations permettrait de rembourser les dettes. La prospérité économique incite à la spéculation sur le marché financier qui croît de manière continue depuis cinq ans. En huit ans, les valeurs boursières ont gagné 470 % contre 50 % pour la production industrielle.

L'apparition de nouveaux biens de consommation (voiture, réfrigérateur...) et l'euphorie économique entre 1919 et 1929 donnent naissance à la consommation de masse à crédit.

Le taylorisme et le fordisme engendrent une amélioration de la productivité. La production excessive excède désormais la demande.

b. Le moment de MINSKY

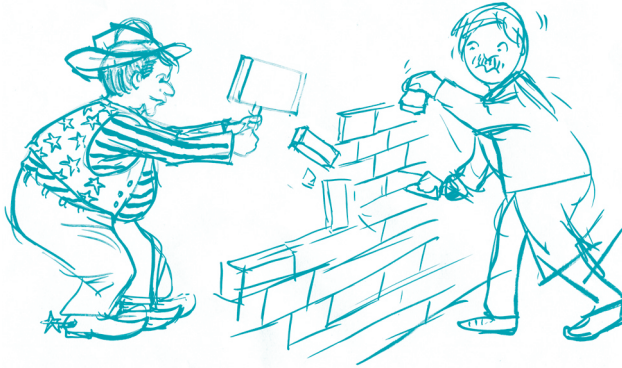
Un investisseur commence à se désendetter lorsqu'il est contraint de céder ses actifs pour faire face à ses besoins de liquidité. Si tous les spéculateurs cherchent à céder leurs titres en même temps, alors les valeurs boursières s'écroulent et se produit un tarissement des liquidités. Ce point d'inflexion s'appelle, le moment de Hyman MINSKY. C'est ce processus baissier qui s'est produit en 1929. Les titres ont perdu en une seule journée 25 % de leur valeur.

Les emprunteurs ne pouvant pas honorer leurs engagements vis-à-vis des banques, alors, des banques ont fait faillite. La contagion s'est propagée à l'économie réelle. La consommation a chuté et provoqué une augmentation du chômage. Les banques américaines exigent le règlement immédiat des prêts consentis aux banques européennes. La crise américaine, suivant le même processus, s'est étendue au reste du monde.

Le PIB américain s'est contracté de moitié sur un an.

1. Donnée : Larousse.

III. L'entre-deux-guerres : montée du protectionnisme et New deal



1. Montée du protectionnisme

Entre 1929 et 1932, le taux de chômage aux États-Unis passe de 3 % à 24 %. La surproduction n'augure pas une amélioration de la situation économique. Le protectionnisme s'est présenté comme la seule solution face à ce chaos économique et social : restreindre l'offre étrangère pour relancer l'activité.

Dès 1930 le Congrès américain vote « Hawley-Smoot Tariff Act ». Il s'agit d'augmenter le prix des produits importés. La réaction protectionniste des partenaires commerciaux à leur tour a dégradé la situation sociale. Le taux de chômage atteint 16 % désormais.

L'Angleterre, en 1931 pour retrouver de la compétitivité procède à une dévaluation de 20 % de la livre sterling. Par ailleurs, les Accords d'Ottawa instaurent la « préférence impériale » au sein du Commonwealth. Il s'agit d'appliquer des droits de douane plus favorables l'égard des membres. Outre la perte de pouvoirs d'achat, cette politique a provoqué une guerre des monnaies : dévaluations compétitives en cascade.

En France, les pouvoirs publics ont élevé les droits de douane pour limiter les importations de produits agricoles.

Les politiques protectionnistes n'ont pas produit les résultats escomptés.

2. New deal : une politique de relance de type keynésien

Du nom du slogan électoral de Franklin Delano ROOSEVELT¹, le New deal est une forme d'interventionnisme consécutif à la dépression des années 1930.

1. Président américain de 1932 à 1944.